Le sport

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Jeunesse forte, peuple libre : revue d'éducation physique de l'École fédérale de gymnastique et de sport Macolin**

Band (Jahr): **8 (1951)**

Heft 2

PDF erstellt am: **29.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-996558

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

LE SPORT

N. d. l. R. — Nous avons souvent eu l'occasion de publier dans « Jeunesse forte, Peuple libre » des appréciations au sujet du sport et des sports, mais nous pensons intéresser nos lecteurs en leur soumettant aujourd'hui le point de vue d'une personnalité dont la compétence en matière d'éducation physique et de sport ne saurait être contestée. Nous voulons parler du Dr. C. Diem, directeur de l'Ecole supérieure des Sports de Cologne, que Macolin a eu l'honneur d'accueillir l'année dernière.

LA RÉDACTION.

Si installés dans un avion utlra-rapide, nous passions au-dessus de l'Europe, le dimanche vers quatre heures de l'après-midi, nous verrions près de chaque bourgade, un terrain où vingt-deux jeunes gens jouent sous l'oeil critique de centaines ou de milliers de spectateurs. Spectacle qui se répèterait chaque dimanche, comme d'autres habitudes sociales : le culte dominical, etc. (Réd.. — Le culte dominical n'est pas forcément une habitude !)

Il s'agit, vous le devinez, d'un élément caractéristique de notre époque, du sport. Le mot, emprunté à l'anglais, vient du français « se déporter » » : s'ébattre, se distraire. Le sport désigne donc une activité qui distrait, un jeu selon des règles convenues. Si l'homme ressent l'instinct du jeu comme les animaux dans leur jeunesse, il est le seul, par contre, à le conserver et à l'entretenir à l'âge mûr. Et comme l'être humain a besoin d'activité physique et intellectuelle, il y adapte le besoin de jouer, allant du jeu purement physique au jeu d'échecs, abstrait, par une gamme de variantes innombrables. Souvent l'instinct du jeu devient presque dominant, après la puberté, par exemple, de sorte que l'homme en oublie quelquefois son travail régulier

Si tout sport est un jeu, l'inverse n'est pas toujours vrai. Il n'y a plus de sport quand il devient du lucre. Alors le sport se transforme en spectacle, en affaire commerciale. Le vrai sport reste un jeu sérieux, soumis à des règles très strictes. Schiller a écrit fort justement que l'homme n'était vraiment lui-même qu'au jeu et que l'ordonnance de son jeu était fonction de son idéal de la beauté.

La psychologie du sport — qui n'a pas encore été étudiée de manière exhaustive — nous dira comment cet idéal évolue d'un sport à l'autre, le sport restant une tentative de se rapprocher de la perfection, de l'effort gratuit. L'alpinisme par exemple, est moins une recherche de beaux points de vue qu'un combat attrayant contre le rocher et soi-même. Il suffit de distinguer l'effort du coureur de celui d'un messager professionnel, celui du rameur en outrigger de celui du batelier. Or c'est justement la gratuité qui donne au geste sportif sa valeur morale. A ce titre, le sport doit faire partie de notre nature, et il représente, dans le domaine physique, des valeurs spirituelles qui se retrouvent, modifiées, dans les autres secteurs de la vie humaine.

Après l'idéal d'harmonie physique, artistique et intellectuelle de l'antiquité, vint la chevalerie française qui influença profondément le Moyen-Age. Aujourd'hui on parle volontiers du gentleman, du sportif dont les qualités morales imprégnent la vie de tous les jours. Fair play au stade, mais aussi et surtout dans la cité. Cette exigence rehausse la valeur morale du sport.

Mais celui-ci satisfait aussi la nostalgie de la nature dans l'homme civilisé, l'appel éveillé par Rousseau et développé ensuite. Les exercices physiques créent sinon la réalité, du moins l'illusion du « retour à la nature » ; ils consacrent encore un des aspects de la démocratisation des loisirs, parallèle à celle des droits politiques. Enfin, le sport jouit d'une considération sociale qui lui vaut de nouveaux adeptes. Il confère des honneurs publics voulus et amplifiés par les nombreux spectateurs.

Dans le sport, deux mondes se retrouvent, celui de l'homme qui cherche une compensation physique ou psychique d'une faiblesse quelconque — Byron, en partie paralysé, éprouvant sa force dans la pratique intensive de la nage, de l'équitation, du tir, du jeu de criquet, de l'escrime et de la boxe —, et celui des spectateurs, qui fuyent l'action en se noyant dans la masse et se complaisent dans un rôle passif. L'influence de ces sportifs est d'autant plus grande qu'elle s'exerce partout, autour du terrain, dans les comités de clubs, dans la presse. Or les profondes valeurs du sport — recherche de la maîtrise du corps, attitude morale, etc. — apparaissent peu dans les journaux, parce que les lecteurs (-spectateurs-auditeurs) s'en désintéressent, et pour cause !

Comment réagir, si ce n'est en remplaçant ce commerce « sportif » par le vrai sport vécu. Nous avons besoin d'une philosophie du sport, d'une connaissance scientifique de cette philosophie, pour ensuite l'enseigner à la jeunesse et lui faire comprendre, par l'intellect et le sentiment, à travers la pratique personnelle du jeu sportif, les valeurs durables d'une attitude morale. Le sport, c'est avant tout de l'éducation et fait ainsi partie intégrante de la pédagogie. On le trouve d'ailleurs, d'une manière imparfaite encore, dans l'éducation générale. Comme celle-ci, le sport a évolué passant d'une culture physique extérieure (musculaire) au développement des organes internes et du geste harmonieux, complet. L'hygiène (celle de la peau, en particulier), la médecine en ont augmenté la valeur, bref le sport acquiert une base scientifique indéniable. Et pourtant, il ne saurait se fixer, car s'il exige dans sa pratique quotidienne une alternance continuelle des exercices, nécessité physique et morale pour l'individu, il évolue aussi avec la vie humaine et la civilisation.

(Extrait de l'Education physique No 2 - 1951).

Je crois, pour ma part, que l'Esprit de Macolin est exactement le climat qu'il faut créer, partout en Suisse, en vue de résoudre une bonne fois le conflit « industrie et agriculture » autrement que par des polémiques interminables où l'absence de fondement contribue à envenimer le débat et à rendre moins clair l'ensemble du problème.

Louis CHILLIER.

(Congrès du Centre suisse d'Etudes et d'Informations 1950)

Adresse pour la correspondance : Rédaction « Jeunesse forte, Peuple libre », Macolin.

Administration : Changement d'adresse, etc. « Office central du matériel et des imprimés, Berne 3

Délai rédactionnel pour le prochain No : 10 mars 1951. F. PELLAUD, rédacteur.